

été informé que leur nombre avait augmenté dans la province jusqu'à près de 6.000 ; et j'ai grande raison de croire que si le gouvernement poursuit les travaux publics, il y en aura des multitudes, qui s'abattront sur le pays.

Q. Une multitude de ces gens viendra dans la province, dans ces circonstances ?—Oui.

*Par M. Trow :—*

Q. D'où viendrait cette multitude de chinois ?—Ils viendraient de la Chine et de toute la côte du Pacifique des Etats-Unis, de l'Orégon, du territoire de Washington et de l'Etat de la Californie.

*Par le président :—*

Q. Pensez-vous qu'il devrait être défendu d'employer les chinois dans nos travaux publics ?—C'est là mon opinion.

Q. Savez-vous si le gouvernement de la Colombie-Britannique a défendu d'employer des chinois dans les entreprises qu'il a concédées ?—Oui ; c'est le cas. Le gouvernement provincial a décrété en conseil que les chinois ne devaient pas être employés à aucuns des travaux qu'il donnait à l'entreprise. La corporation de la ville de Victoria a adopté la même règle ; sachant bien combien l'immigration chinoise avait fait de tort à la ville, le conseil a rendu le même décret, et aucun chinois n'est employé, que je sache, à la construction des travaux publics dans la province.

Q. Pensez-vous alors qu'il est désirable d'encourager les chinois à venir dans le pays ?—Non ; je suis de l'opinion contraire, surtout en ce qui concerne les intérêts des cultivateurs qui se sont établis dans la province de la Colombie-Britannique. Je considère que la présence des chinois dans le pays est l'un des plus grands fléaux contre lesquels nous ayons à lutter. Leur présence a eu aussi un très mauvais effet sur les mœurs des enfants blancs. C'est la plus grande plaie contre laquelle un père ou une mère de famille ait à se préoccuper dans l'éducation de ses enfants ; car l'influence des chinois est très pernicieuse, soit qu'ils soient employés comme serviteurs dans les familles ou que cette influence s'exerce par les observations qu'ils font aux enfants dans les rues.

Q. La présence des chinois dans la province tend à enlever aux filles et garçons l'occasion d'obtenir de l'emploi, n'est-ce pas ?—La présence des chinois dans le pays tend à enlever leurs places aux servantes ; et la cause principale en est que les servantes de race blanche croiraient se dégrader en faisant compétition aux chinois et en travaillant aux mêmes termes, et conséquemment elles ne viennent pas dans la province. De là cette classe de personnes ne tient pas à venir dans la Colombie-Britannique, mais préfère rester dans les Etats de l'Est et travailler avec des domestiques de leur propre race, pour la moitié du prix, que de venir dans la Colombie-Britannique et d'aller de pair avec les chinois.

Q. Quelle est l'opinion de la population blanche de la province de la Colombie-Britannique, autant que vous la connaissez, concernant les chinois ; a-t-elle un sentiment de bienveillance ou un sentiment d'hostilité envers eux ?—Le sentiment de la masse de la population dans la Colombie-Britannique est fortement prononcé contre les chinois. Je veux parler du peuple qui travaille et du peuple qui s'efforce de développer le pays, et des marchands et des autres, à part de ce que j'appellerai la prétendue aristocratie. Ils sont tous contre les chinois à cette seule exception près. Il y a quelques prétendus aristocrates qui aiment à porter jabot, et ceux-là aiment à avoir des serviteurs chinois. Ils pensent que cela pose et donne des airs de bon ton. Ils ne soucient pas d'employer les Siwash, quoique ces indiens soient, dans mon opinion, aussi bons domestiques que les chinois. On devrait encourager les indiens davantage, et, si cela était fait, nous n'aurions pas de chinois en aussi grand nombre parmi nous. Des chinois viennent dans les familles et font certaines œuvres dans la maison..... etc., qu'un blanc n'est pas supposé faire. Par exemple, la dame de la maison désire prendre un bain, les chinois n'auront pas d'objection d'aller et de masser et frotter la femme dans son bain, comme on me l'a dit.

*Par M. Trow :—*

Q. Ce ne sont pas des serviteurs mais des servantes qui font cet office ?—Non j'entends dire des chinois mâles.